

« Spacialités »

Photographies de Michel Kirch, peintures de Dominique Paulin

En partenariat avec L'Agence Spatiale Européenne (ESA) et Astrium

Sous le parrainage d'Edgar Morin.

Commissaire de l'exposition : Christina Burrus

Réalisation et production : l'agence éphémère

Du 14 décembre 2011 au 5 janvier 2012

Espace Cardin Evolution

5 rue Saint-Merri, Paris 4^e

Vernissage le 14 décembre 2011

Un catalogue sous forme d'un coffret de 2 livrets, préfacé par Christina Burrus et édité par l'agence éphémère, accompagne l'exposition.

Des films documentaires pris dans les ateliers des artistes exposés seront projetés pendant l'exposition. (Durée d'environ 15mn chacun)

Une vente aux enchères est prévue au profit d'une ONG soutenant les réfugiés climatiques. (Informations envoyées ultérieurement)

Michel Kirch, photographe et Dominique Paulin, peintre, se sont un jour rencontrés sur le fil tenu mais essentiel de l'amitié et de la connivence. Un projet d'exposition s'est imposé sur le terreau de leurs sensibilités communes.

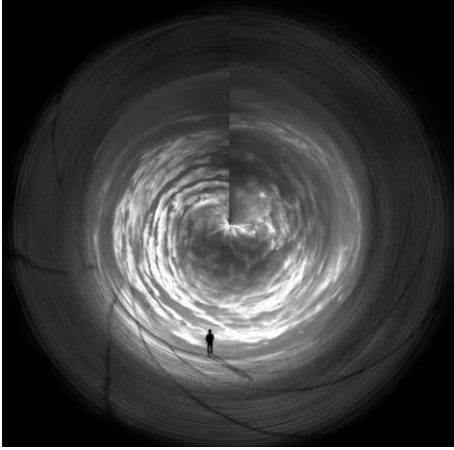
L'espace, le risque, la forme, l'épure, le sens, autant d'éléments par lesquels les artistes se sont reconnus dans une sorte de musique élémentaire. L'espace, l'exploration de l'Univers, la préservation de notre planète, la prévention des risques, le progrès scientifique et technique, un lieu et une mission dont l'ESA et ASTRIUM sont investis. SPACIALITÉS a vu ainsi le jour.

Dans ce souci du décloisonnement des savoirs cher à Edgar Morin, parrain de l'exposition, la rencontre entre l'Art, la Technologie, l'Industrie et la Recherche devient une évidence.

Les différents acteurs sont les partenaires d'un projet véritablement novateur et fédérateur, où le vide spatial peut alors générer le plein de l'esprit.

Edgard Morin, philosophe de la complexité, parraine cette exposition, parfaite illustration de sa thématique de réflexion sur la reliance : relier l'art à la science, le décloisonnement des savoirs.

Des ténèbres à la lumière



Spacialité
Caisson Lumineux
Dim : 105 x 105 cm
© Michel Kirch



Feux en Russie, feux et centrales
Huile sur toile
Dim : 100 x 100 cm
© Dominique Paulin

La question que viennent ici nous poser, avec une actualité criante, le peintre Dominique Paulin et le photographe Michel Kirch est celle du devenir de l'homme et de son espace: notre planète.

Catastrophes naturelles - advenues ou à venir -, réchauffement climatique, incertitudes, angoisse de l'inconnu, nourrissent deux œuvres qui appréhendent l'art comme moyen d'anticipation, d'exploration des issues possibles. Scénarios imaginaires et probables à la fois.

Peintre et médecin, docteur en biophysique médicale, fille du grand designer Pierre Paulin, Dominique Paulin s'avance peu à peu sous l'œil du public. Haute en matières et admirable coloriste, elle nous conduit vers la lumière à partir de sa perception du mal-être de l'homme, de la fragilité de sa présence sur la terre. Pourtant, nulle figure humaine dans ses œuvres, une présence simplement.

Michel Kirch a lui aussi d'abord exercé la médecine. Sa vocation de photographe naît de sa confrontation avec la montagne à l'École de Chamonix. Il utilise la photographie, la composition et la retouche numérique pour réinventer le monde. Ses images, on les reçoit comme des coups de poing esthétiques, le blanc comme un projecteur éblouissant, le noir comme un velours où s'enfoncer, et, au milieu de l'espace, minuscule, un homme.

Ensemble, ils mettent en acte la pensée d'Edgar Morin, celui qui aime à citer Hölderlin: « Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve ».

Christina Burrus, commissaire de l'exposition

Michel Kirch **L'Eveilleur**

Le mot surréalisme s'est banalisé et dévalué et l'expression « c'est surréaliste » qualifie tout assemblage bizarre ou inattendu.

Pour ma part le surréalisme fut l'événement culturel le plus riche du 20ème siècle.

Ce fut un mouvement à la fois de poésie, de pensée, de vie et qui savait unir ces termes en pensant que la vie devait être vécue poétiquement. Le surréel dépasse le réel tout en le contenant. Le mouvement surréaliste est mort mais le problème du surréel est plus vivant que jamais, si l'on entend par surréel tout ce qui dépasse notre réel tridimensionnel tout en le conservant.

Michel Kirch est certes postérieur et étranger au surréalisme. Le surréalisme, qui avait inventé tant de moyens de transfigurer la réalité, dont le collage, n'avait nullement prospecté la voie originale qu'a ouvert Michel Kirch.

Nul n'avait encore pensé à faire poésie de la réunion d'éléments photographiés hétérogènes, ce qui constitue l'innovation créatrice de Michel Kirch. Ses œuvres comportent intégralement le réel photographique comme ingrédient nécessaire et suffisant dans un art de la composition qui transfigure le réel, lui donne les qualités du rêve mais sans irréalité, avec sur-réalité.

D'autres ont pu parler de réalisme magique ou de transréalité en évoquant les compositions de Michel Kirch. A mon avis tout reflet du réel est magique et toute photographie comporte sa part de magie qui est la magie du « double » : c'est la magie de la présence dans l'absence, qui donne une nouvelle présence à la réalité représentée devenue absente. C'est pourquoi la photographie est aujourd'hui reconnue comme un art quand elle réussit à apporter le charme singulier d'une magie.

Mais nous voici avec Michel Kirch dans une nouvelle magie, celle de la rencontre de deux réels qui ne communiquaient pas. On comprend donc que le terme de transréalité, qui relie deux réalités pour en faire émerger une nouvelle convient bien aux œuvres de Michel Kirsch tout en contenant l'idée de dépassement.

Peut être pourrait on dire aussi « méta réalité » dans le sens hégélien où le dépassement conserve ce qui est dépassé tout en créant une réalité nouvelle. C'est d'une part parce que je suis sensible à tout ce qui dépasse en conservant, ce qu'exprime la notion de métamorphose, que je suis touché par les compositions de Michel Kirch. C'est d'autre part parce que je suis sensible à tout ce qui peut réveiller notre sens poétique endormi que je m'émerveille de la plupart de ses œuvres.

J'ajoute que je suis ému en mes profondeurs subconscientes.

Ainsi, à passer de l'une à l'autre des compositions de Climats, je me sens, comme par une symphonie, emporté dans un flux d'émotions. Voici qu'apparaît et revient de façon renouvelée le leit motive des eaux sous ses diverses formes : eaux mères, eaux nourricières, eaux mortelles, vastes étendues maritimes, vagues impétueuses, eaux dormantes, eaux courantes, eaux inondantes, eaux noyantes, avec toujours une ou des petites présences humaines, quasi perdues, ou bien d'étranges architectures que les humains semblent avoir désertées.

Et toujours l'humain est présent, soit sous forme d'individus, soit sous forme d'architectures qui nous rappellent les différents âges de l'histoire des civilisations.

Tout dans cet art visionnaire est à la fois familier et étrange, chaque image donne à rêver, à penser, à méditer.

Climats traduit une partie de la recherche de Michel Kirch, mais en fait comme le point d'un hologramme, comme la cellule singulière d'un organisme qui contient la totalité de son patrimoine génétique, on y trouve, à l'état subliminal, la totalité d'une recherche en permanence interrogative vouée à s'éveiller et nous éveiller.

L'œuvre de Michel Kirch nous incite à méditer sur le mystère de la condition humaine et celui de son insertion dans l'Univers.

Edgar Morin

Ma recherche photographique est l'acte qui consiste à capter, au delà du réel imposé, cette part de moi-même, presque indicible, et que je peux exprimer par la rencontre avec la matière visible.

Un univers poétique que le filtre du regard permet de révéler.

Dès que j'ai tenu un appareil photo en main, la nécessité de faire des images « *pour voir autrement* » s'est imposée... Photos instantanées jusqu'à la découverte de l'outil informatique. D'abord des résistances, des préjugés, le mythe de "l'instant décisif", la croyance de l'univers supposé froid de l'ordinateur, avant qu'un irrésistible pressentiment n'en vienne à bout. Une attirance qui s'expliquera par la découverte de l'incroyable liberté d'être soi que procure cet outil.

Le paysage extérieur est l'alibi pour exprimer mon paysage intérieur. Alors, la distinction entre réel et imaginaire n'a plus lieu d'être.

Ce qui me plaît tient dans la confrontation d'univers vivant les uns à côté des autres, ou mieux, les uns imbriqués dans les autres, de sorte que l'ambiguïté résultante permette de faire basculer les certitudes et confirmer ainsi l'insondable mystère environnant.

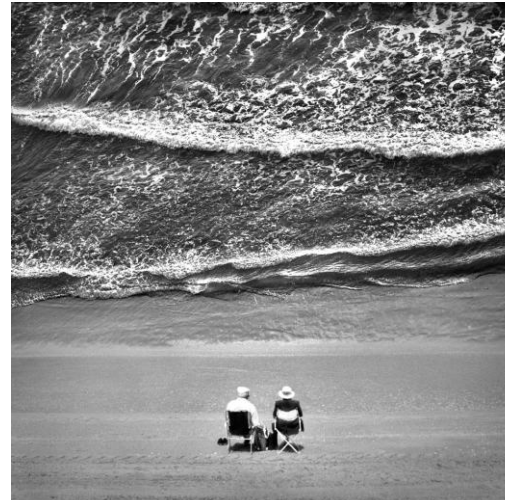
Dans mes derniers thèmes, "Essence", "Climats", "Les éveillés", "Mandalas", j'explore des territoires qu'aucune carte n'indique, des sites qu'aucun explorateur, historien, arpenteur ou géographe n'a mentionnés, ni même imaginés... Le territoire de ces images ne s'embarrasse d'aucune limite, si ce n'est celle du plausible qui tient ici lieu de réel. Ces constructions revendiquent la même part de sublime hasard ayant engendré d'aussi curieuses entités que sont les papillons ou les geysers, les méduses ou les ginkgos.

Mon travail réside alors dans la fulgurance des rapprochements en tout genre.

Ainsi ces photographies peuvent-elles être vues comme le témoignage anticipé de ce qui sera, ou pourrait être ...

La contrainte essentielle que je m'impose est de n'utiliser comme matériau que mes propres images. Afin de respecter une cohérence du regard, une énergie spécifique qui, comme les greffes médicales, a besoin du maximum de compatibilité pour fonctionner.

Michel Kirch



L'ultime conversation
42 x 42 cm
© Michel Kirch



La voie
175 x 175 cm
© Michel Kirch

Parcours

Né en France, à Metz, y habite jusqu'au baccalauréat. Prix d'orgue au Conservatoire de Metz.

Etudes médicales à Strasbourg. Séjour d'un an à l'Ecole de Haute Montagne de Chamonix.

Années d'alternance entre grands voyages et carrière médicale.

Par ces voyages, expression littéraire et découverte de la photographie.

Au terme de l'année saharienne, première exposition à l'Espace Canon intitulée "Jeux de Sable".

Depuis, 45 expositions dont 17 personnelles, dans 8 pays. Multiples acquisitions dans des collections publiques et privées.

Choix de "CLIMATS" par la Province de Milan dans le cadre d'une conférence d'Edgar Morin, pour illustrer sa pensée dans l'univers artistique.

Premier artiste choisi par " L'Art pour la Conscience " avec don d'une oeuvre pour le Patrimoine Commun.

Préface d'Edgar Morin pour les ouvrages à venir, 3 livres en préparation.

Invité dans la section « Established artists » à la Biennale de New York en 2013.



Never End
Dim 150 x 220 cm
© Michel Kirch

Dernières Expositions

2011/ 2012	Spécialités	Espace Cardin Evolution
2011	MAC/PARIS	Espace Champerret, Paris
	Festival photo Saint-Germain-des-prés	Galerie insula, Paris
	BALT'ART L'Art et le Grand Paris	Pavillon Baltard, Paris
	MIA ART FAIR	Milan - Italie
2010	ANGKOR FOTO FESTIVAL	John MacDermott Gallery, Cambodge
	PARIS PHOTO	Carrousel du Louvre, Paris
	MAC/PARIS	Espace Champerret, Paris
	Transphotographies	Galerie Fabrik89, Marseille
	MIART	Milan - Italie
	Visions Urbaines	Galerie Esther Woederhoff , Paris
	PARIS PHOTO	Carrousel du Louvre, Paris
	MAC/PARIS	Espace Champerret, Paris
2009	Evento Etico	Milan, Italie
	Art Fair in Open City	Rome, Italie
	Artistes Indépendants	Espace Champerret, Paris
	The road to contemporain art	Galerie ICIPICI. Rome, Italie
	Beyond the wall	Galerie Vision Quest . Gênes, Italie
2008	Art en Capital	GRAND PALAIS, Paris
	BIENNALE d'Alessandria	Italie
	Art Fair	Santa Fe, USA
2006	INART	Gerone, Espagne
2005	Old Jaffa's dream	Galerie Clairefontaine, Luxembourg
	Aula Des Cèdres	Lausanne, Suisse

Dominique Paulin

D'un état intérieur qui ne peut être nommé surgit l'imprévu.

Quand je peins, il y a toujours le risque que tout soit détruit.

Au-delà de la destruction, il y a le risque que quelque chose se construise dans la sérénité.

C'est dans la nuit sans lumière que l'écho de monde s'imprime sur la toile, le papier, le carton.

Les huiles, les encres, les pastels, les cendres et recettes mystérieuses s'entremêlent à l'infini sur le support horizontal, en une nocturne verticale.

Au-delà du temps et, de l'espace, les couleurs jouent et se révèlent le jour, en une lumière retrouvée.

Je travaille sur plusieurs champs d'expérience en même temps dans une danse incessante de vibrations et ondes lumineuses.

L'œil joue en deçà du sujet, au-delà de sa forme dans une multitude de sensations.

Des semaines et des semaines d'images enregistrées sur la rétine ou par mon appareil photo, autre mémoire du temps passé, remodelées dans l'espace se bousculent et s'associent à la pensée du moment.

La pensée vagabonde s'organise dans une fébrilité jouissive en une désorganisation structurée.

Le geste se souvient de la terre, des plantes, des animaux, des planètes et de ceux qui les habitent, et se manifeste dans des couleurs, des lignes, des courbes, des enchevêtrements à l'infini dans un élan de vie strident, triste ou joyeux.

Le geste se souvient de ce que je ressens du monde.

Le corps en action, en transe exaltante se laisser emporter par l'appât des matières, sans aucune prétention.

D'un certain hasard, la structure émerge, balayage de matières pour tenter l'expérience de dire issu du plus profond mystère de l'inconscient.

Un tableau est avant tout un acte de courage, tenter de représenter l'invisible en usant du visible, en toute intemporalité.

L'Homme, en son univers et l'univers sans l'Homme.

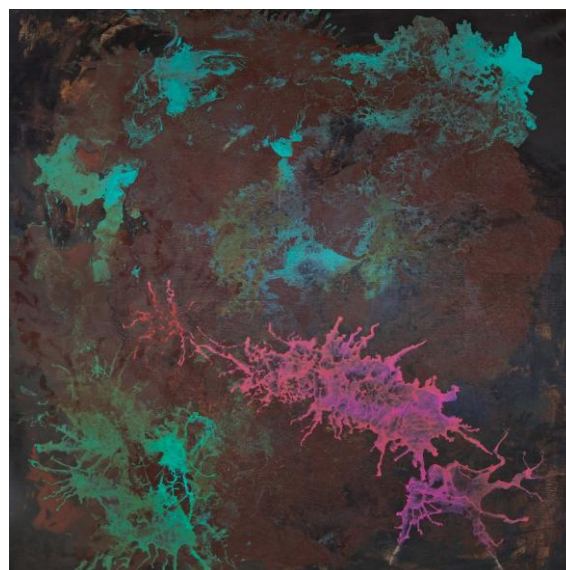
En explorant, en vivant des expériences
Hors de tout groupe ou tendance, finalement autodidacte
Influencée par ce qui m'entoure ou me traverse

Je peins sans lendemain.

Dominique Paulin



Pyramides et murailles
Texture mixte, pastel et encre sur carton
60 x 80 cm
© Dominique Paulin



Champ profond 3
Technique mixte sur toile, encres, huile, acrylique, vernis
100 x 100 cm
© Dominique Paulin

Parcours

Seul médecin dans une famille d'artistes, je me suis laissée rejoindre par le désir de peindre.

Double vie, à la fois médecin en ville et hospitalière, et peintre.

L'écoute et le soin de l'autre et l'expression de mon monde intérieur sont indissociables.

Mon père est le designer Pierre Paulin, mon grand-oncle Georges Paulin, styliste automobile et inventeur, ma mère avait été aux Beaux Arts et son oncle Salvado était peintre et modèle de Picasso.

Toute mon enfance, j'ai été baignée dans un univers de création, entre la table à dessin de mon père et l'atelier de ma mère, le chevalet et la boîte de peinture de mon grand-père qui me racontait tout des techniques à l'huile.

J'ai en quelque sorte été formée par imprégnation.

À l'école, je couvrais les tables de dessins.

À la maison, les murs, à la cinémathèque de mon établissement, les affiches.

Même dans ma thèse de biophysique médicale, il a y a des dessins.

Je me lance dans des techniques très variées et me sens libre d'inventer.

L'absence de formatage dans une école d'art et le souvenir de ce que j'avais intégré en regardant et en essayant, m'a permis d'oser des expériences comme on se lance dans le vide.

Vide qui fait l'âme d'un tableau.

Des tableaux, il y en avait plein la maison, dans les placards et tiroirs, armoires pleines et bien cachés du regard.

Je me suis un jour décidée à montrer, je n'avais plus assez de place pour stocker, le moment était venu.

J'ai rencontré en 2007, Dorothée Allaneau qui ouvrait sa jeune galerie, la galerie Sponte dans le XIVe à Paris.

Christine Cardin m'a donné la possibilité d'exposer « Abstraction Sensorielle » à l'Espace Cardin, avenue Gabriel à Paris, en 2008.

Le succès de cette aventure m'a donné envie de continuer...

Et depuis je ne cesse plus.

J'ai découvert le plaisir du travail sur pierre à l'Atelier Idem, anciennement Mourlot à Montparnasse, lieu mythique où furent imprimés Picasso, Chagall, Miro et tant d'autres. Mes lithographies y sont maintenant éditées.

Je fais la découverte des « Hautes Plaines » dans les Alpes-de-Haute-Provence.

Maison d'éditions Robert Morel construite en 1972, la plus moderne de son temps. L'architecte Odette Ducarre

a conçu et réalisé cette bâtisse originale proche d'autres réalisations, consacrées à la musique, la maison de Pierre Boulez et les locaux d'Harmonia Mundi.

Le projet émerge, rendre sa destination initiale à ce lieu consacré à la création.

J'ai réhabilité cette œuvre architecturale afin d'être un « abri » où les artistes sont accueillis pour réfléchir, innover, se rencontrer, s'amuser, créer en paix.

Dominique Paulin, Juin 2011



Origine

Pastel sur carton

40 X 30 cm

© Dominique Paulin

Expositions

2013	Biennale de New-York	Javits Center, New-York, USA
2011	Spacialités, Dominique Paulin et Michel Kirch	Espace Cardin Evolution, Paris
	Naples mon amour	Galerie Utopia 440, Naples, Italie et Galerie Sponte, Paris
2010	Dominique Paulin et Claude Mollard	Galerie Sponte, Paris
	Life in color, Exposition collective	Shangai Doland Museum of Modern Art, Chine
	European Art Exhibition	Lille Art Fair, Galerie Sponte
	Ecce Homo, Exposition collective	Manège Royal, Saint-Germain en Laye
2009	Grands Formats	Salon de l'environnement
	Face à face	Galerie Sponte, Paris
	Visiblia	Galerie Utopia 440, Naples. Italie
2008	Abstraction Sensorielle	Espace Cardin, Paris



L'Agence spatiale européenne (ESA) est une organisation intergouvernementale, créée en 1975, qui a pour mission d'assurer le développement des capacités spatiales de l'Europe.

En mettant en commun les ressources et les capacités de ses États membres, au nombre de 18 et bientôt davantage, l'ESA peut entreprendre des programmes et des activités dont l'envergure dépasse largement ce que chaque pays européen pourrait faire seul.

Aujourd'hui, grâce à l'ESA, l'Europe dispose de ses propres lanceurs et de son corps d'astronautes européen, met en orbite des satellites d'astronomie, d'observation de la terre, de navigation et de télécommunication, envoie des sondes aux confins du système solaire et coopère à l'exploration humaine de l'espace.

Pourquoi l'ESA s'est-elle associée à l'exposition "Spacialités" ?

Dans ce monde globalisé dans lequel, comme le dit si bien Edgard Morin, parrain de l'exposition, nous sommes tous des "spationautes" à bord du vaisseau spatial Terre, l'espace nous rend d'abord conscients de la fragilité de notre planète, une petite balle de golf flottant dans l'Univers. Ensuite, l'espace nous fournit des outils pour veiller sur cette Terre, notre vaisseau spatial, comprendre son comportement, prévoir son évolution, gérer ses crises, comprendre le changement climatique, nous avertir des risques d'un développement incontrôlé.

Le secteur spatial nous fournit aussi des services essentiels pour la qualité de vie sur Terre, des services dont nous ne pourrions pas nous passer aujourd'hui. Il est en outre, un grand vecteur d'innovation, de progrès technologique et scientifique et de connaissance. Enfin l'espace nous permet de proposer aux jeunes générations des projets ambitieux pour inciter les meilleurs talents à se tourner vers les sciences et les techniques.

En s'associant à l'exposition « Spacialités », l'ESA a voulu souligner à quel point l'espace nous montre que notre avenir est commun et partagé et qu'il nous faut réfléchir au futur de notre planète dans un contexte global, de coopération et partenariat. L'espace n'est pas simplement un domaine industriel ou technologique ou scientifique ; c'est un domaine qui a pour raison d'être le souci de l'avenir de l'humanité et de son « vaisseau spatial Terre ». Le décloisonnement des savoirs fait partie intégrante de cette raison d'être. L'exposition de Dominique Paulin et Michel Kirch nous donne l'occasion de le rappeler, à l'aide de l'art.

→ En savoir plus : www.esa.int (anglais); www.esa.fr (français)



Partageant les valeurs et la vision des artistes Dominique Paulin et Michel Kirch, **Astrium** s'associe avec enthousiasme à l'exposition *Spacialités*, merveilleuse rencontre entre l'Art, la Technologie, l'Industrie et la Recherche. Astrium est fier de soutenir un projet fédérateur invitant à la réflexion et au rêve.

Astrium, ce sont 15000 hommes et femmes qui partagent tous la même ambition : repousser les limites du possible pour offrir des solutions de pointe au service de tous, jour après jour. Notre vocation a toujours été de tirer de l'infini potentiel spatial, bénéfiques et progrès pour l'humanité dans des domaines aussi divers que les télécommunications, l'accès à l'Espace, les sciences, la sécurité ou encore la protection de l'environnement.

Comme l'Espace, l'Art suscite avant tout en chacun de nous le rêve et le questionnement. *Spacialités* nous invite à rejoindre l'artiste et l'ingénieur dans leur travail sur cet infini potentiel.

